153 sq.). Différente de l'histoire biblique par la visée plus encore que par le déroulement, la sourate du Coran est essentiellement polémique : la transposition et le recadrage qu'elle opère entendent montrer, par le plus beau des récits, que le Prophète arabe est le plus grand des envoyés.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Claude GILLIOT, *Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari.* Paris, Vrin, 1990 (Études musulmanes, XXXII). 16 × 25 cm, 320 p. dont 10 d'index (noms, vocabulaire, index coranique).

Il s'agit là, selon les termes mêmes de l'auteur, d'une « version remaniée » de sa thèse de doctorat d'État, soutenue en septembre 1987, et intitulée alors « Aspects de l'imaginaire islamique commun dans le commentaire de Tabari ». Fatal « remaniement »! Ce qui était (dans l'ensemble) une excellente thèse aurait fait, à coup sûr, un excellent livre si, précisément, charcutage et rapetassage n'avaient présidé à son ultime élaboration.

Cl. G. avait le choix entre deux possibilités : ou bien publier d'un seul tenant l'intégralité de sa thèse, quitte à y apporter ici ou là quelques modifications; ou bien, s'il en était réellement empêché, en publier une part sous forme d'articles, et dans ce cas c'étaient tout naturellement — à mon sens — les deux chapitres de la première partie (« L'homme et l'œuvre ») qu'il convenait avant tout de publier isolément, puisque le sujet de la thèse était l'étude non de Ṭabarī, mais de son commentaire coranique. Longtemps, du reste, j'ai cru que Cl.G. avait opté pour cette seconde solution, puisque nous l'avons vu publier successivement, sous une forme déjà « remaniée », son premier chapitre (« La formation intellectuelle de Tabari ») dans le *Journal asiatique* (1988), puis son deuxième (« Les œuvres de Tabari ») dans *MIDEO* (1989). Quelle n'a pas été ma surprise de retrouver ces deux premiers chapitres dans l'ouvrage publié, et de n'y plus trouver, en revanche, les deux derniers, dont celui, très important, très utile, sur « Exégèse et *fiqh* »; de constater également qu'avaient disparu environ 35 pages, elles aussi fort importantes, du chap. V, concernant l'interprétation du *ḥadīṯ* des « sept lectures (*aḥruf*) ». Ainsi, c'est dans le corps même de la thèse qu'a été portée la mutilation.

Au moins, concernant ce qui en a été conservé, pouvait-on espérer avoir ici le dernier état, le plus achevé, du travail de Cl.G., rendant inutile de se reporter aux versions antérieures... C'eût été trop simple. Nous retrouvons bien ici le chap. I, mais dans une troisième mouture! De 40 dans la thèse, les maîtres de Ṭabarī étaient passés à 67 dans *JA*; ici, ils ne sont plus que 30 (n'ont été gardés que les plus importants), et classés d'une autre façon (par « disciplines », et non plus par ordre chronologique) : M1 est devenu MVII, M5 MXXII, etc. On saura donc que, pour ce chap. I, c'est la version *JA* qui est la plus complète. Inversement, pour le chap. II, on préférera la version Vrin (deux titres de plus que dans *MIDEO*). Mais le lecteur devra aussi, le cas échéant, avoir recours à la version Thèse : ainsi en va-t-il de l'inexplicable coupure du chap. V, où l'auteur renvoie d'abord à son article de *Studia Islamica* (« Les sept lectures »), mais pour ensuite préciser que « les matériaux et la problématique en ont été considérablement enrichis dans *Imaginaire* (titre abrégé de la thèse), p. 144-181 ».

BCAI 8 (1992) Cl. Gilliot: Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Et si encore ces fâcheux « remaniements » avaient été faits avec soin, si l'auteur s'était ensuite attentivement relu... Mais voilà : Cl.G. est un homme pressé, et il se sert d'un ordinateur (le texte a été entièrement composé par lui, d'abord pour la thèse, puis pour l'édition); l'ordinateur, merveilleux instrument des hommes pressés, grâce à quoi « remanier » est un vrai plaisir : je supprime ici, j'ajoute là, je déplace d'ici à là... Première conséquence : toute une série de prétendus renvois qui n'ont plus lieu d'être, le passage correspondant ayant été modifié ou supprimé : p. 40, « comme nous l'avons vu » (cf. Th. 43, *JA* 235); p. 112, « traduite plus haut » (cf. Th. 147); p. 113-114, « une fois de plus » (cf. Th. 169-173); p. 130, « nous le savons déjà » (cf. Th. 175-177); p. 131, « comme nous l'avons vu » (cf. Th. 173-174). Deuxième conséquence : diverses bourdes dues à la précipitation, telles que ʿAlī mis à la place de Dāwūd (p. 31, fin 5e §), « la place qui ont occupé » pour « qu'y ont occupée » (p. 33), « reprend nous a conservé » (p. 58, soit côte à côte le mot corrigé et sa correction, la thèse disait « reprend »). P. 64, dernier §, « un peu » a été sauté dans la phrase attribuée au Prophète (le mot figure dans la version *MIDEO*), si bien que la phrase qui suit est devenue incompréhensible. P. 193, ligne 1, l'expression dite « soulignée » ne l'est pas (elle l'était dans Th., il s'agit de *wa l-masǧidi l-ḥarāmi*). Troisième conséquence : une erreur de manipulation qui a rendu aberrantes, au chap. II, la plupart des références au *Wāfī* de Ṣafadī, notées régulièrement *Wāfī* dans Th., devenues ṢAFADĪ dans *MIDEO*, métamorphosées sept fois en *Lrs* dans la version Vrin (*Lrs* renvoie normalement à ma traduction du *K. al-Milal* de Šahrastānī)!! Sans parler des nombreuses coquilles et autres inadvertances déjà présentes dans la thèse (excusables alors), et qui auraient pu disparaître si Cl.G. avait pris le temps de relire, ou de faire relire, son texte (ainsi p. 197, la prétendue « deuxième solution » est en réalité la première).

Il est consternant de voir saccager de la sorte — et par l'auteur même! — ce qui aurait dû être (en dépit de certaines déficiences) *le* livre de référence sur le commentaire de Ṭabarī. Car, pour peu qu'on prenne la peine d'en recoller les morceaux (le chapitre sur « Exégèse et *fiqh* » est annoncé dans *Studia Islamica*), c'est bien, sur ce sujet plutôt rebutant au premier abord, une véritable somme qui nous est ici proposée. Apparemment, rien n'a été laissé dans l'ombre, aucun des points de vue selon lesquels peut être abordée l'exégèse coranique — celui du traditionniste, celui du lexicographe, celui du grammairien, du théologien, du juriste, de l'historien — n'a été négligé. Sur chacun de ces points, dans cette œuvre immense, proliférante, qu'est le *Ǧāmiʿ al-bayān*, Cl.G. a su retrouver des passages caractéristiques, qu'il analyse chaque fois avec la même minutie, et un imposant appareil de références bibliographiques. Particulièrement impressionnant à cet égard m'ont paru les chap. VI (sur les *qirā'āt*) et VII (sur la grammaire). Quant aux chap. I et II, à condition de lire le premier dans *JA*, on trouvera là d'excellentes mises au point — quasi définitives, je pense — sur la vie et l'œuvre de Ṭabarī.

Je termine par quelques remarques de détail (dont je m'étonne que certaines n'aient pas été faites lors de la soutenance).

P. 36. Cette citation d'Ibn Ḥazm, maladroitement rajoutée *in extremis*, ne s'imposait guère. Que Ṭabarī ait effectivement pratiqué le *kalām* me paraît beaucoup mieux prouvé, entre autres, par son commentaire de 6,103, et notamment sa réfutation de la thèse muʿtazilite, où ne manquent même pas les rituels *in qālū, qīla lahum*.

P. 60. Lire : « ni un karaïte (*ʿanānī*) d'un rabbinite ».

BCAI 8 (1992) Cl. Gilliot: Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 75, § 13, lire : *wa taqdīm mā huwa fī l-maʿnā muʾaḫḫar.*

P. 95 et 103. Ce n'est pas à Ibn ʿAbbās que Ṭabarī attribue la formule : *fī l-Qurʾān min kullī lisān,* mais à Abū Maysara (ʿAmr b. Šuraḥbīl).

P. 106, premier §. Contresens plus omission rendent incompréhensible la tradition de Saʿīd b. Ǧubayr. Il faut lire : « Les Quraysites dirent : " pourquoi ce Coran *n'a-t-il pas été* révélé en langue étrangère et en langue arabe (*law lā unzila hāḏā l-Qurʾān aʿǧamiyy*[an] *wa ʿarabiyy*[an]) ? " Dieu révéla alors le verset suivant : " Si Nous en avions fait un Coran en langue étrangère, ils auraient dit : pourquoi ces versets n'ont-ils pas été exposés clairement ? " », etc.

P. 212. Ce ne peut être que par inadvertance que, dans son commentaire de 2, 8, Ṭabarī accuse les ǧahmites de définir la foi comme *taṣdīq bi-l-qawl.* Les ǧahmites n'ont jamais dit cela, et dans le vocabulaire même de Ṭabarī (car, en fait, les ǧahmiyya représentent bien une forme de murǧi'isme), ce sont les murǧi'ites qui sont censés définir la foi comme confession verbale (cf. p. 215). Cette thèse, en réalité, a été celle de *certains* murǧi'ites, à savoir les karrāmiyya; ce sont ces derniers (et non les ǧahmites) qui, selon Abū Yaʿlā, sont conduits à admettre que l'hypocrite est croyant lorsqu'il confesse verbalement la foi (p. 225 et n.1).

P. 225, *as-sibāʾ,* dans l'expression *al-qatl wa s-sibāʾ,* ne signifie pas « se faire écorcher » (!!), mais « être fait prisonnier ».

P. 242. « La position de Tabari sur les attributs révélés était proche de celle d'al-Ašʿarī ». Oui incontestablement. Et pas seulement sur cette question : il y a aussi une ressemblance étonnante dans la façon dont l'un et l'autre conçoivent la théorie de la grâce (cf. notamment sur 1,5). Cl.G. a tout à fait raison de considérer que les écrits pro-ḥanbalites de Ṭabarī sont des textes de circonstance (p. 242 et 259) (de même en va-t-il des écrits pro-ḥanbalites d'Ašʿarī!). Et il est en effet digne de remarque (cf. p. 259-260) que les deux hommes aient eu un disciple commun, en la personne de ʿAbd al-ʿAzīz al-Ṭabarī, manifestement identique au Abū Muḥammad al-Ṭabarī cité par Ibn ʿAsākir dans *Tabyīn,* éd. Qudsī, 181-182.

P. 249, n.2. Cl.G. reproduit une erreur de McCarthy. Les muʿtazilites ne soutenaient pas que « seuls les accidents sont visibles, et non les substances ». Ce point de vue n'a été soutenu que par Muʿammar et Abū l-Ḥusayn al-Ṣāliḥī (Asʿarī, *Maqālāt,* éd. Ritter, 363). Pour les ǧubbāʾites, une des propriétés de la substance est, au contraire, de pouvoir être perçue par deux organes des sens (*mudrak bi-ḥāssatayn*), la vue et le toucher.

P. 260. La lecture *min al-dār,* dans Yāqūt, est certainement à corriger, je ne vois malheureusement pas comment. Plus loin, contresens manifeste : ce n'est pas « ce que professent les rāfiḍites et les muʿtazilites » (ce qui est aberrant), mais ce qu'ils prétendent que disent les *ahl al-sunna wa l-ǧamāʿa.*

P. 267, autre contresens. Les « qadarites » en question (il s'agit en fait, tout simplement, des muʿtazilites, et plus particulièrement d'al-Ǧubbāʾī) n'avaient pas pour doctrine que l'aide de Dieu n'est pas nécessaire dans l'accomplissement des actes humains. Ils soutenaient au contraire que, dès lors que Dieu ordonne une chose aux hommes, Il est *tenu* de leur accorder toute l'aide nécessaire, sans quoi Il serait injuste (que Cl.G. relise attentivement le commentaire sur 1,5 et 1,6). C'est en ce sens là qu'ils sont censés tenir pour inutile de demander cette aide à Dieu.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 8 (1992) Cl. Gilliot: Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tāǧ al-Dīn Muḥammad ibn ʿAbd al-Karīm ŠAHRISTĀNI, *Mafātīḥ al-asrār wa-maṣābīḥ al-abrār*, édition fac-similé de l'unicum de la Bibliothèque de l'Assemblée consultative islamique (Introduction par ʿAbd al-Ḥusayn Ḥā'irī; Indices par Parvīz Aḏkā'ī). Téhéran, Markaz-i intišār-i nusaḫ-i ḫaṭṭī, 1459 H.S./1368 H./1989. 21×29,5 cm, 2 tomes reliés à numérotation continue, 27+913 p.

Nous translittérons le nom (ou plutôt la *nisba*) de l'auteur avec un *i* médian, comme le fait la page de titre en anglais à l'autre bout de chaque tome, et conformément à l'étymologie et à la prononciation persanes (*šahr-estān*). Le présent ouvrage, comme presque tous les autres de ce grand Iranien, étant en arabe, on nous permettra néanmoins de continuer à appeler l'auteur, comme on fait en arabe, al-Šahrastānī (ou, en abrégé, Š.).

C'est avec une grande satisfaction que nous voyons paraître cet ouvrage (dont nous abrégeons le titre en : *Asrār*). Avant tout parce que, comme le dit fort bien l'introduction, p. 9 : « Non seulement il contient sur le Coran des recherches particulières et approfondies, dignes d'attention et d'étude, qui jusqu'ici n'avaient été abordées dans aucun *tafsīr*, mais ce livre est la source la plus digne de foi sur les croyances et les tendances intellectuelles de Šahrastānī ». Et d'un autre côté parce que, avant son édition, nous avons fait sur lui, pendant six ans, des cours et séminaires dont on trouve le résumé dans l'*Annuaire de l'école pratique des hautes études, section des sciences religieuses* (ci-après : *Annuaire*), tomes XCII à XCVII (de 1983-1984 à 1988-1989).

L'Introduction de M. Ḥā'irī (p. 9-27), après les indications générales sur Š., donne une liste de ses œuvres qui diffère peu de celle qui figure en tête de notre traduction collective des *Milal*, mais comporte d'intéressantes indications de manuscrits et annonce, p. 13, que le *Muṣāriʿ al-falāsifa* a été édité (avec le *Muṣāriʿ al-Muṣāriʿ* de Naṣīr al-Dīn Ṭūsī) par M. Muʿizzī (s.l. ni d.) : édition qui s'ajoute ainsi à celle de M^me^ Suhayr Muḫtār.

La description du manuscrit des *Mafātīḥ al-asrār* est p. 14. Il y a lieu de noter ici trois points. *En premier lieu*, le microfilm que nous avons personnellement utilisé a été fait au plus tard dans les années 60. Les cahiers de 16 pages y sont numérotés, en haut de page et en écriture persane, de la même main que les nombreux chiffres du fol. 17. Dans l'édition fac-similé, le numéro 3 du cahier commençant au fol. 18 r°, apparaît magnifiquement en rouge, mais les autres ont été supprimés (cf. fol. 26 r°, 34 r°, 42 r°, etc.). En revanche, un foliotage figure maintenant en bas de page, d'une autre main. Ce foliotage n'existait pas dans l'état antérieur. Il comporte une erreur en 163 v° et 164 r°, (augmentés chacun de 10). *En deuxième lieu*, le premier cahier commence au deuxième folio : autrement dit, le premier folio est séparé, comme le prouve l'emplacement des numéros de cahiers. *En troisième lieu*, les quatre pages 10 à 13 du cahier 40 sont entièrement blanches. Sans doute le copiste (dont tout montre qu'il a travaillé à la hâte) a-t-il tourné par distraction trois feuilles à la fois : en effet, la page 14 du cahier (foliotée 318 v°) continue parfaitement la page 9 (foliotée 318 r°). Mais nous avions compté ces 4 pages dans notre pagination, alors qu'elle sont retranchées du foliotage. — Ces trois caractéristiques du manuscrit ont été prises en compte plus ou moins par tel ou tel, ce qui explique les nombres de pages divergents donnés par Iʿtiṣāmī (866), Ǧalālī Nā'īnī (864),

BCAI 8 (1992) Cl. Gilliot: Exégèse, langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net